

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.  
GAIÉTÉ.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

# LE FANLASCQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS  
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis, ni ne commande à personne, je fais ce que je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MÉRcredi et le SAMEDI. L'année se compose de 96 numéros et se divise en huit mois de 12, sans interruption pour l'abolition. Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable à l'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toute communication, demande ou réclamation doit être adressée à l'éditeur. On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PRIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'au contraire.  
PRIMES. On donne le Journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui insèrent pour dix fois ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié de ces ouvrages à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

La mère en permettra lecture à sa fille.

### Poésie.

#### FIAT VOLUNTAS.

Pauvre femme ! son lait à sa tatie est monté,  
Et dans ses froids salons, le monde a révolté,  
Parmi les vains propos que chaque jour emporte,  
Haut, qu'elle dit folle, au-dessus d'elle est portée,  
Et, seul au champ des espoirs, je foute ce casan,  
Cette tombe où sa vie à suivi sa raison !

Folle ! morte ! pourquoi ! mon Dieu ! pour peu de chose !  
Pour un fragile enfant dont la papillière est close,  
Pour un doigt nouveau né, tête aux fraîches couleurs,  
Qui naguère à son sein, comme une mouche aux fleurs,  
Pendait, flait, pleurait, et malgré ces prières,  
Tombant tout leur sommeil durant des nuits entières,  
Et fait mille discours, pauvre petit ami,  
Et qui est dit plus rien car il est endormi.

Quand elle vit son fils le soir d'un jour bien sombre,  
Car elle l'appelait son fils, cette jeune ombre !  
Quand elle vit l'enfant glacer d'un pas pâleur,  
— Oh ! ne le conduis point une telle douleur !  
Elle ne pleura pas. — La laid avec la fibre,  
Son sein troubla sa tête et fit trembler sa fibre ;  
Et, depuis ce jour là, sans voix et sans parler,  
Elle allait devant elle et regardait aller,  
Elle cherchait dans l'enfance une chose perdue,  
Son enfant, disparu dans la vague étonnée,  
Et par moments penchait son oreille en marchant,  
Comme si même la terre elle entendait un chant !

Une femme du peuple, un jour que dans la rue  
S'y pressait sur ses pas une foule accourue,  
Rien qu'à voir souffrir de vains maux malheureux,  
Les hommes, en voyant ce beau front sans couleurs,  
Et ce front froid toujours suivant une chimère,  
S'écriaient : Pauvre fille ! elle dit : Pauvre mère !

Pauvre mère, en effet ! Un soupir étouffant  
Parfois occupait sa voix qui murmure ; l'enfant  
Parfois elle semblait dans le cœur de l'enfant,  
Chercher une fleur au ciel évanoui.  
Car la jeune âme enfante, hélas ! de sa maison  
Qu'elle avait en partant emportée au raison !  
On avait beau lui dire, en parlant de vains hasards,  
Que la vie est ainsi ; que tout meurt, que tout passe ;  
Et qu'il est des enfants, — mère sachez-le bien ! —  
Pour rassembler nos foudres et leurs ailes blanches,  
Même que des oiseaux pour un jour sur nos branches  
On avait beau lui dire, elle n'entendait pas.  
L'enfant, elle regardait toujours devant ses pas  
Savoir les bras charmants de l'enfant qui papillote,  
Elle avait des hochets fait une humble chapelle,  
Que ainsi qu'elle est morte, — en deux mots sans efforts,  
Pour être promptement les miens dans la tombe,  
Où l'enfant est tombé bientôt la nuit tombée.

Qu'est-ce qu'une maison dont le seuil est désert ?  
Qu'en fit sans un berceau ? Dieu élément à quoi sert  
Le regard étincelant sans l'enfant qui repose ?  
A quoi bon se sein blanc d'une petite bouche rose ?

Après avoir longuement, le cœur mort, les yeux morts,  
Étré sur le lombreau comme flant en diables,  
— Lungs ! ce sont ici des paroles humaines,  
Hôlas ! il a suffi de bien peu de semaines !  
Mallheureux ! en deux mois tout s'est évanoui !  
Hier elle était folle, elle est morte aujourd'hui !

Il suffit qu'un oiseau vienne sur une tige  
Pour qu'un deuxième oiseaux tout en hâte l'y suive.  
Sur deux il en est un toujours qui va devant,  
Avec son air de petit oiseau son air au vent !  
Il vit, le bel enfant, à l'attache sur la tombe !  
Elle y voit en fait lui, comme une autre colombe.

On a creusé la terre, et là sous le gazon,  
On a mis la nourriture auprès du nourrisson.

Et moi je dis — Seigneur votre règle est austère !  
Seigneur ! vous avez mis partout un noir mystère,  
Dans l'homme et dans l'amour, dans l'arbre et dans l'os !

Et j'urque dans ce lait que réclame un berceau,  
Amour et poison, doux miel, liqueur amère,  
Fait pour nourrir l'enfant ou pour tuer la mère !

Victor Heco.

## VARIÉTÉS: LA PETITE LYDIA.

CAUSE CELEBRE ANGLAISE.—1737.

Une longue file de carrosses stationnant devant la grille d'un des plus brillants hôtels de Londres, et aux côtés d'un harouquin orchestre approchant de Westminster donnait un raou. Des femmes éfégamment parées, soigneusement poudrées, sortaient fémissantes de légères Sylphides sous le vestibule somptueux. Une voiture à la dernière mode s'élançait fait jour à travers la foule, pénétra non sans peine, jusqu'à l'entrée de Phœbe ; il en descendit un militaire qui offrit la main à une jeune dame et la conduisit dans la salle de bal. Des timonnières d'indimition les accueillirent ; plus d'une coquette baissa son éventail afin de jeter un regard furtif sur le beau cavalier ; les hommes interrompirent leurs fades complimens pour contempler sa ravissante compagnie. Lady Griselda s'empressa de venir à leur rencontre. Ce moment là, musique donnait le signal du enuuet et le nouvel arrivé confia sa femme à un des merveilleux du bal ; et invita à danser la maîtresse de la maison.

Après l'échange de quelques phrases insignifiantes et des banalités de la politesse : — En quoi !  
Willis d'avez-vous aimé de Fidélin ? lui demanda Lady Willis d'avez-vous enjouée. C'est un ange, n'est-ce pas ?

— Un ange du ciel ! s'écria le capitaine Fagg avec exaltation. Si vous saviez comme notre existence sous un cours paisible... On appelle cela de l'uniformité, mais c'est le bonheur. Parfois je jure sans punage ; je m'en effraie même, car un jour, au seul, m'accablèrent. Je me suis tellement endormi dans ma félicité, que je la croisais à jamais détruite au premier coup de tonnerre qui me réveillerait.

— Décidément vous êtes le plus tendre, le plus constant des maris.  
— Qui ne deviendrait parfait dans l'intimité d'un être aussi adorable que Fidélin ?  
— Parfait !... Vous l'avez dit, Monsieur ?  
— Plus qu'autrefois ; mais je n'en ai pas moins besoin de conseils... des vôtres, Madame ?  
— En parlant ainsi, il reconduisit sa parner à sa place, et ils s'assit près d'elle.

— Ah ! dit celle-ci, quelle chaleur étouffante !... Hannah, mon esq de Lucy, s'il vous plaît.  
— Une jeune fille débout derrière le fauteuil de sa maîtresse, présenta gravement un bassin à sa Seigneurie ; puis, soulevant ses yeux un instant abaissés, elle les attacha sur le gentleman. Ce dernier pâlit et détourna vivement la tête. Bien-tôt, prétextant une forte migraine, il salua et se perdit au milieu de l'assemblée.  
Hannah était restée immobile ; son front avait cherché un appui dans sa froide main ; un nom effleura ses lèvres... le nom de Williams Fagg !

14 Février.  
— Je vous ai donc retourné, mon Williams éhéméri... Si j'en juge par votre émotion, vous n'avez point oublié l'infortunée Hannah Gerson. J'avais tort d'accuser la Providence... Que mes larmes soient séchées ; que les roses de l'innocence viennent de nouveau colorer mes joues ! La vie est bonne puisqu'elle amène la joie après l'amertume. Oh ! j'ai été heureuse quand vous avez plu... Me reconnaître, c'est m'aimer encore, et vous n'avez reconnu ! Pouvait-il être autrement ? vous êtes si généreux, si noble de cœur ! — Dites, oh ! dites que vous ne me repoussez pas. Mon Williams, ayez de moi ; saluez moi d'une dernière, d'une irréparable faite ; si vous ne recourrez point la parure Hannah vous votre toit hospitalier, demain les flots de la Tamise rouleront son cadavre... !

Même jour, deux heures après :  
— De grâce, Hannah, songez à mes devoirs d'époux ; ils me défendent d'être la femme coupable à la femme pure et sans tache. Je suis prêt à vous assurer un sort indépendant. Retournez en Ecosse, et expiez-y dans la retraite une erreur que je déplore sincèrement.

Onze heures du soir.  
— Demain, Hannah Gerson existera plus, si Williams Fagg ne se rend pas à sa prière ; elle ne veut plus de la vie, si cette vie ne s'accroît pas auprès de Williams. Qu'il réfléchisse et réponde ! Il suffit d'un mot dit à lady Griselda pour qu'elle propose Hannah à Mistress Fagg et pour que Mistress Fagg l'accepte.

17 Février.  
— Mo chère Fidélin,  
— Vous m'obligeriez en consentant à prendre à votre service miss Hannah Gerson ; ma femme de chambre. Elle est tellement enrichie de la belle Mistress Fagg, qu'elle a le plus vif désir d'entrer dans ce maison. Je vous aime trop pour être jaloux de cette préférence.  
— Votre très dévoué,  
— Lady Griselda Willis.

Le lendemain, Hannah était installée chez la cupitaine. Fidélin avait confié à ses soins son bien le plus précieux, sa petite Lydia, une enfant de deux ans, charmante comme un rêve d'amour.

Le 10 Avril de la même année, trois dames, revenant d'entendre le sermon, cheminaient lentement dans les rues de Québec. La première, âgée d'environ soixante ans et mère de Mlle Fanny Fegz, était toute couverte de fleurs, toute fardée, on eût cru voir une de ces coquettes antiques que, depuis, Sh-ridden a si bien dépeintes. La seconde, arrivée à l'âge que les femmes ne peuvent plus causer en saluant sans être traitées de vieille, marchait avec la plus jeune des dames, dont la toilette était remarquable par sa grâce et sa simplicité.

« Je ne vous le cache pas, lui disait-elle, malgré la vive affection qui nous unit, l'idée de mon prochain départ pour Dublin est loin de me plaire; car votre ville de Québec commence à me paraître mortellement. Le capitaine est vraiment singulier de vouloir s'en aller aussi longtemps au fond de cette insipide province.

« Vous savez, une bonne Grisolda, que Williams a des affaires à régler dans le Kentucky, et en épouse, demain.

« La commission est une chose fort méritoire, mais parfois elle dégénère en faiblesse. Doutez de sa durée, ma douce époulette, et montrez-vous à la hauteur du vice-toi.

« Mlle Fanny était tranquillement en secouant la tête. « Bienôt après, la porte de sa maison s'ouvrit sous le coup de martinet qu'elle y appliqua; les trois dames entrèrent dans un parc dévasté selon le goût du dix-huitième siècle. « Voulez-vous un accompagnement au pavillon ? dit Fédida à lady Willis. « By all means, dit lady Willis. Et elle les entraîna vers une petite pagode chinoise; mais comme elles s'arrêtaient à chaque pas pour cueillir des fleurs, leur compagnie malgré son âge avancé, les avait précédées. Les deux amies la virent tout à coup rester immobile près du pavillon, ainsi qu'un personnage qui se livre à une conversation dont le sujet l'intéresse; ou sachant ce que cela signifiait, elles hâtèrent le pas.

« Mais la vieille dame, leur ayant fait signe de s'arrêter, elles se mirent à marcher sur la pointe du pied, le cœur ému, les yeux fixés sur elle, le nez soulevé. Le bruit de deux voix les frappa; c'était la voix du capitaine et celle d'Hannah.

« Cher Williams, disait la jeune fille, que je vous aime ! Que je suis reconnaissante quand vous daignez jeter un regard de compassion sur moi. Compromenez-vous, cependant, combien j'ai de peine à souffrir lorsque vous lui parlez d'amour, à elle, ma rivale, votre femme légitime ! Oh ! alors je la hais et je vous hais vous aussi.

« Cessez de m'insulser, Hannah ! c'est un ange. Ne répondez rien, et vous aurez un de ces coups en cadant à vos prières, en recueillant mon ancienne maîtresse dans un asyle sanctifié par l'innocence, j'ai voulu vous épargner un crime, mais non vous rendre un cœur qui ne vous appartenait plus.

« Oh ! merci, mon Dieu ! murmura la douce Fédida. Il n'y a rien de plus doux que de vous voir.

« L'infâme s'écria la douzième, qui poussa un cri d'indignation la porte du pavillon. A l'aspect de Fédida et de sa mère, un double cri de désespoir se fit entendre. Hannah, qui veillait sur la petite Lydia, voulut sortir et se trouva face à face avec lady Egerton. « Retenez-vous, dit-elle, et d'un accent irrité. La pauvre fille disparut derrière un massif de verdure. La mère de Mlle Fanny s'agita à droite et à gauche. « Vous êtes un lâche, Monsieur. Est-ce ainsi que devait agir un honnête homme ? La plus belle la plus riche héritière des royaumes, nous l'indiguement trompée !.

« Le capitaine, accablé, se promenant à grands pas sans oser lever les yeux. Enfin, il se jeta dans un fauteuil en se cachant le visage de ses deux mains. Ce fauteuil était celui qu'Hannah venait d'abandonner. Aux pieds de Williams se posait la gentille Lydia, enroulée sur le tapis, à côté d'une large corbeille de fleurs. Après avoir longtemps folâtré, l'enfant, fatiguée du jeu, avait incliné sa jolie tête blonde vers la corbeille, et s'était fait un oisier de roses et de violettes. Ce jeune être endormi au fond de toutes ces fleurs offrait quelque chose d'angélique. Bienôt Lydia souleva ses paupières, un léger murmure s'échappa de ses lèvres vermeilles, elle tendit à Williams ses petits bras nus. Le capitaine se pencha vers elle, et la pressant contre son cœur, il la couvrit de baisers. Lydia, qui débattait un instant à l'échapper un rire fin, comme une brise printanière, se et ses doigts se mêlaient à la chevelure de Williams. En un instant les doigts de Lydia furent blanchis et répandirent sur l'uniforme du capitaine une poudre odorante. Puis la charnante espiegle courut à sa mère, mais pour la première fois indifférente, elle se pencha vers Williams et son mari d'un regard inquiet.

« Williams, dit Williams ? que signifie ceci ? lui demanda-t-elle.

A. ESTIENNE.

LE FANTASQUE. QUÉBEC, MERCREDI, 22 FÉVRIER 1843.

Fantaisies, REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui bien aime bien chérit.)

SANTÉ DU GOUVERNEUR.

Les nouvelles de Kingston continuent à annoncer du mieux et tout donne lieu d'espérer le rétablissement définitif de l'illustre malade.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE INDIGÈNE !

On se rappelle que récemment on a fait des essais satisfaisants d'un tocsin établi au clocher de la cathédrale par M. Bourlages. On a vu aussitôt la corporation a accordé une gratification de 250 pour que ce mécanisme devienne la propriété de la ville. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que cette invention eût été son auteur une perte assez considérable. Il parait que le conseil de ville a exigé que les rouages qui forment de bois primitivement fussent établis en fer; ce qui a causé un surcoût de dépense que, non eût pas le prix donné. Nous espérons que les citoyens qui ont intérêt à ce qu'une œuvre primitive soit donnée, en cas d'urgence ne voudront pas laisser un seul individu supporter un déchet qui n'est que léger; contribution volontaire couvrirait facilement. Il ne serait peut-être pas hors de propos de faire remarquer au public que la compagnie d'Assurance de Québec a refusé fort sèchement de se joindre à la souscription qui se fait en ce moment pour indemniser M. Bourlages. Il n'y a pas de doute que l'Assurance du Canada ne suivra pas cet exemple. On ne doit pas se hâter à applaudir aux efforts de l'industrie du pays, il faut encore les payer.

On remarque avec satisfaction que la portion des rues et des places publiques dont l'entretien appartient à la corporation est tenue cette année en bien meilleur ordre que de coutume. Nous ne savons à qui le compliment s'adresse mais nous l'avons entendu de la bouche de plusieurs personnes.

SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE.

Hier a dû se former, dans la paroisse de St. Nicolas, une société nationale. Elle est composée de nouveaux frères qui viennent se rallier autour de l'éminent chef de la patrie; de nouveaux combattants qui s'organisent pour défendre nos institutions, notre langue et nos lois. Cette noble paroisse a déjà donné un grand et bel exemple, le pays s'est empressé de suivre cet exemple, et de nombreuses adresses sont tombées aux pieds de St. Charles Bagot: comme des fleurs et des couronnes d'un grand artiste. Des couronnes de prières, voilà ce qu'un peuple religieux a placé sur la tête de son libérateur. Dieu a daigné sourire aux intercessions des pasteurs et du troupeau, des pères et du peuple, et deux fois le malade cheri s'est échappé aux étreintes de la mort. Cette noble paroisse et patriotique, c'est la paroisse de St. Nicolas qui l'a ouvert; elle se vante d'une autre aujourd'hui, non moins pieuse et si cela est possible plus patriotique, car il s'agit de conserver intact le saint héritage de la nationalité que nous ont légué nos pères. Et qui est cet héritage ? une langue mère de chefs-d'œuvre, la langue dans laquelle Napoléon commença à ses héros, et les Droits de l'Homme ont été écrits; la langue de Corneille et de Racine; une religion de saints et de martyrs, instituée par l'homme-Dieu; des institutions bases certaines de l'éducation du peuple et de sa grandeur future; si nous les conservons; des lois, qui n'ont besoin que d'être modifiées pour assurer notre bonheur comme elles assurent celui de nos pères. C'est la Héritage des Canadiens-Français, que les Québécois ont placé sous la protection de St. Jean-Baptiste. Quant à Québec, c'est une ville comme son patron d'après le Québec n. 466 nous le dit. Comme son patron d'après le Québec, nous le bannerons de Paris militante; et la paroisse de St. Nicolas vient de donner l'exemple du ralliement; espérons que les

autres paroisses ne résisteront pas à Pélan donné. Qui nous espérons, car notre foi dans le patriotisme de nos compatriotes est grande. Le temps est venu, remplissons nos destinées. Et quel mieux est plus propre à le faire remplir que celui offert par la Société St. Jean-Baptiste, de nous unir en un seul faisceau pour promouvoir par toutes les voies légales et légitimes, les intérêts nationaux, industriels et sociaux de la population du pays.

« Nous voyons avec chagrin que Montréal reste dans l'inaction, malgré les bons avis de l'Amorce et de la Mineur.

L'Artisan.

Nous sommes forcés de publier la demi feuille aujourd'hui; à l'avenir la feuille pleine paraîtra le samedi afin de donner plus facilement place aux débats de nos écoles.

AUX CORRESPONDANTS.

Plusieurs communications sont omises faute de signatures responsables. Nous croyons que le lecteur d'un Assocé qui modifierait écrivait un individu ne feraient pour le moment aucun bien à publier; si l'on veut attendre patiemment et envoyer des réclamations à ceux qui peuvent apporter un remède tel ou tel sans plus de plainte à l'avenir nous sommes que tous marcheront pour le mieux; sans cela à qui servira le gouvernement populaire ? Donnons le temps à la lourde machine; prendre son mouvement normal, d'après ses rouages; de faire tout son effet; même si l'on fait la graine blanche.

AMORCES.

Aidez-le ciel à aider.

L'Étude à la Haute-Ville, rue Des Jardins, No. 6. F. M. DEROME. Québec, 19 février 1843.

L'Étude informe ses amis et le public en général qu'il continue à construire des pompes à feu à un seul cylindre, à double effet, ce qui donne la facilité de faire les pompes beaucoup plus légères et plus durables qu'à des deux des prix ordinaires. L. LEMOINE Québec, 30 janvier 1843.

N. B. Il faut remarquer que ces sortes de pompes se chauffent par elles-mêmes.

ÉTABLISSEMENT DE DRAP À BAS-PRINX.

DAVID MORGAN, JUNR. MARCHAND TAILLEUR. No. 27, Rue St. Jean, Haute-Ville.

REMERCIEMENTS à ses amis et le public en général pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu lui donner; et prend la liberté de les informer qu'il veut de recevoir

ASSOTT INENT TRES-ÉTENDUS DE Marchandises d'Autonne, consistant en draps (double MILLE) superfine, drap Castor à l'épreuve de l'eau, drap de pilot, et un assortiment de Casimir, Des kinks, Trowel, et des patrons de vestes, costumes, etc. tous de la meilleure qualité, et de la dernière mode. D. M. Sollicite la visite immédiate de ses amis, ses effets sont ouverts pour inspection, il est prêt à recevoir tout ordre qu'on voudra bien lui confier avec goût et promptitude, pour argent comptant ou un crédit approuvé. Québec, 7 Décembre, 1842.

A VENDRE. PAPIERS PEINTS De J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS. PAUL ET VIRGINIE, papeterie, gravure et, trente ans de succès par son papier grand format, et quelque peu des de bordure. P. GINGRAS, JEAN. Rue Lacombe, No. 11.

LEVER BLEU. PUBLIÉ. François Marecau-Rocher. Paroisse St. Jean, RUE ST. OLIVIER, No. 104.

INFORME respectueusement ses amis et le public en général, qu'il a été chargé de vendre toutes RELIURES DE LIVRES, dans tout style, suivant les ordres, et aussi promptement que possible. Il prie que par son assiduité son attention et la modestie de ses prix, s'assure un part de patronage public. 18 Janvier, 1843.